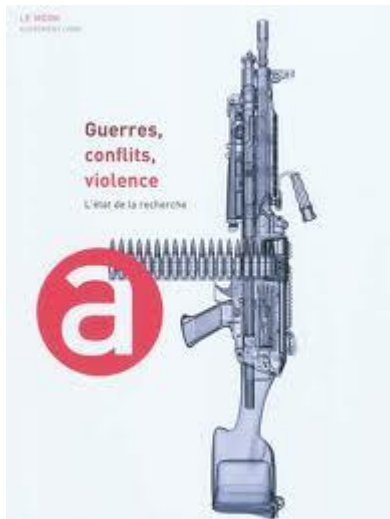


Rédac-Bénédicte Tratnjek

18 avril 2011

Guerres, conflits, violence. L'état de la recherche.

Guerres, conflits, violence. L'état de la recherche, Autrement/ANR, coll. Le Mook, Paris, 128 p.



Le magazine *Le Mook* propose un état des lieux de la recherche sur la thématique « Guerres, conflits, violence », à travers des synthèses de programmes de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) en cours. De la préhistoire à nos jours, des territoires européens aux territoires népalais, arabo-persiques ou américains, de la guerre interétatique aux violences urbaines, cet ouvrage décrypte ainsi des périodes, des lieux et des thématiques très variées, au prisme d'une approche toujours pluridisciplinaire. Parce que les trois termes sont parfois l'objet d'un amalgame, mais recouvrent pourtant des réalités très différentes, dans les intentionnalités des acteurs, comme dans le vécu quotidien des habitants. La conflictualité des territoires est ainsi présentée autour de cinq chapitres, structurés selon un ordre chronologique, qui amène le lecteur à « progresser » par l'épaisseur temporelle dans sa compréhension des guerres, des conflits et des violences. Le sous-titre de l'ouvrage est révélateur des objectifs des auteurs : il s'agit de proposer aux lecteurs un état des lieux, se présentant à la fois comme un bilan des recherches en cours et comme une ouverture à des pistes de recherches qui restent à mener. *Guerres, conflits, violence* s'adresse tout autant aux chercheurs impliqués par ces thématiques qu'à un public plus large désireux d'appréhender les questions de conflictualités et de violences. Le lecteur est amené à découvrir comment les outils de l'histoire, de la sociologie, de la géographie, des sciences politiques, de l'ethnologie, des lettres, des études sur le théâtre et le cinéma, de l'économie et du droit peuvent s'enrichir en étant confrontés aux mêmes objets de recherche, afin d'affiner notre compréhension des rivalités de pouvoir, des désirs de conquêtes territoriales, des guerres civiles, ou encore des tensions sociales au quotidien (autant de formes de violences qui s'expriment dans différentes strates de la société et à des degrés très divers), et ce à plusieurs échelles et dans différentes périodes de l'Histoire.

Le premier chapitre ouvre cette synthèse sur l'état de la recherche par les périodes préhistoriques et antiques, à travers des études de cas menées sur le continent européen. Ces

exemples mettent en exergue les difficultés pour les chercheurs à appréhender la conflictualité et la violence sur de telles périodes : travaillant sur des traces archéologiques confrontées aux témoignages qui nous sont parvenus, leur reconstruction des premières sociétés et des sociétés antiques européennes questionne les territorialités, les mobilités et les ancrages de groupes de populations qui entrent parfois en concurrence pour la terre ou pour le pouvoir. Ce chapitre, intitulé, « De la préhistoire à l'Antiquité : l'ambiguïté des traces de guerre », montre combien l'approche pluridisciplinaire est fondamentale pour faire avancer cette historiographie de la guerre et de la violence. Dans un entretien intitulé « Guerres et violences dans les premières sociétés d'Europe », l'archéologue Luc Baray démontre que « *les violences sont omniprésentes dans ces premières sociétés* » (p. 12) sous forme, principalement, de vendettas sans pour autant que les guerres *stricto sensu* soient nombreuses. Le texte suivant, « Quelles traces nous laissent les guerres de l'Antiquité ? L'exemple de la conquête romaine de la péninsule Ibérique ? », coécrit par l'archéologue Milagros Navarro et l'historien François Cadot, pose la même question des traces (archéologiques et mémorielles) comme matériau de connaissances. Le problème des sources se pose également dans le cas de l'Antiquité : analyser les traces de la guerre permet de confronter les sources écrites aux vestiges, et révèle des contradictions dans notre appréhension des guerres antiques, par-delà le seul exemple de la présence romaine dans la péninsule ibérique. « *En effet, la perspective événementielle fournie par les récits des sources littéraires et les datations archéologiques n'ont que très exceptionnellement l'occasion de se recouvrir. C'est cette différence fondamentale, trop souvent sous-estimée, qui explique nombre d'interprétations discutables* » (p. 18). Les traces de la guerre s'inscrivent autant dans les paysages que dans les mémoires.

Le deuxième chapitre, « Conflits et croisades du Moyen Âge au XVIIIe siècle et leur représentation », offre aux lecteurs un « saut » dans le temps, et de découvrir d'autres formes de conflictualités, où la religion permet aux détenteurs du pouvoir de conquérir des territoires ou d'affirmer leur souveraineté. Les historiens Laurent Bourquin et Philippe Hamon développent ainsi les liens entre « Conflits et construction du politique du XIIIe au XIXe siècle » et montrent que, malgré leur diversité, « *toute situation conflictuelle pouvait alimenter la construction du politique* » (p. 24). Derrière la religion comme prétexte à de nombreuses formes de guerres et de croisades, il s'agit de mettre en exergue comment la conquête du territoire permet aux acteurs d'asseoir leur pouvoir, mais aussi de le définir (notamment dans l'autonomisation progressive du politique vis-à-vis du religieux) : « *des moments particulièrement conflictuels favorisent eux aussi l'extension de la participation politique. On peut observer la construction d'un espace public concurrentiel dès l'époque des luttes de Philippe Le Bel contre la papauté et les Templiers, au XIVe siècle* » (p. 26). A cet article sur le cours du pouvoir, répond celui de l'historien Daniel Baloup, qui propose une synthèse du programme de recherche sur les croisades tardives, conflictualités qui s'expriment dans les périphéries. Ces croisades sont mal connues, et souvent attribuées aux mêmes objectifs que les autres croisades. « *Pendant longtemps, les historiens ont utilisé le mot « croisade » de façon relativement indifférenciée, pour désigner toutes sortes d'affrontements entre belligérants de confessions différentes* » (p. 29). Pourtant, le choix des termes utilisés n'est pas neutre, et « formate » notre appréhension de la violence et de la conflictualité. Le professeur en études italiennes Jean-Louis Fournel reprend la question du lien conflictualité/politique au prisme des discours et des langages, dans le cadre européen entre le XVIe et le XVIIe siècles. Ce texte montre bien que le choix des termes n'est jamais neutre, tant dans les récits de guerre qui nous sont parvenus que dans la construction de la connaissance de nos jours. Suite au pouvoir des mots sur l'imaginaire qui permet de comprendre l'importance d'historiciser le concept de guerres/conflits/violences, le chapitre se termine par une réflexion sur l'imaginaire des guerres et leur représentation dans les Arts.

L'entretien avec Christian Biet, Marie-Madeleine Fragonard et Philippe Mesnard croise les « Figurations et narration des conflits dans la littérature, le théâtre, le cinéma, des guerres de Religion au XXe siècle ». Ces imaginaires ont évolué au cours du temps, et nous éclairent sur les dispositifs des sociétés à se représenter la guerre. Les questions de l'image et de la représentation permettent alors d'appréhender les manières dont les sociétés s'emparent de leurs conflictualités : au contexte géopolitique changeant, répondent des formes de représentations très diverses : *« le registre de conflits, violences et guerres s'est considérablement modifié ces vingt dernières années. [...] Ces dernières années se caractérisent par des formes interdites de visibilité des victimes civiles et des violences qu'elles ont subies, formes véhiculées tant au niveau du présent par les instances de l'humanitaire et des droits de l'homme qu'au niveau du passé par les institutions mémorielles »* (p. 46). Or, ces imaginaires permettent de porter un regard neuf sur la manière de se représenter l'histoire, tout particulièrement l'histoire contemporaine.

Les trois chapitres suivants présentent les cas de conflits et formes de violence plus récents, qui font l'objet de nombreux programmes de recherche ANR. Le regard n'est plus, alors, géocentré sur l'Europe et le Bassin méditerranéen, mais s'ouvre à d'autres horizons. Le troisième chapitre est, ainsi, consacré aux « Guerres du XXe siècle : identités, mémoire, reconnaissance », et présente des cas aussi divers que « La guerre du Chaco (1932-1935) : une guerre chez les Indiens » (un texte de Luc Capdevila, Isabelle Combès et Nicolas Richard), « La guerre du Peuple au Népal, 1996-2006 » (un entretien avec l'historienne Marie Lecomte-Tilouine) ou « Les mémoires de guerres au Liban, 1975-1990 » (autour d'un entretien avec l'anthropologue Franck Mermier et d'un reportage photographique de Fouad Elkoury). Au prisme de ces différentes guerres qui entraînent le lecteur dans des espaces de combat très divers (les déserts et les brousses du Chaco ; les montagnes et les plaines du Népal ; ou les villes libanaises), le chapitre interroge autant les facteurs de tensions que l'inscription de la conflictualité dans le temps et dans l'espace, par-delà la guerre elle-même. Dans ces trois cas, les outils de la géographie en particulier, et des sciences sociales en général, sont mobilisés pour mettre en exergue les liens entre guerre et reconfiguration sociospatiales. L'étude approfondie de ces guerres permet de comprendre des enjeux par-delà ces particularismes : les liens entre colonialisme et conflictualités, les singularités des mouvements révolutionnaires et les enjeux de l'appropriation du travail de mémoire par des acteurs (dé)stabilisateurs dans l'immédiat après-guerre sont ainsi des axes qui permettent de sortir du contexte de l'étude de cas pour affiner les connaissances sur les guerres et leurs inscriptions dans les territoires.

Le quatrième chapitre s'attarde sur « La géopolitique des conflits contemporains ». Les analyses proposées dans cette partie procèdent d'un changement d'échelles : si le chapitre précédent s'interrogeait sur une géographie des conflits à l'échelle locale et nationale, celui-ci s'intéresse à des aires régionales et à la mondialisation de certaines tensions. L'entretien avec le politologue François Burgat et le texte du juriste Serge Sur proposent ainsi un regard sur des aires conflictuelles souvent médiatisées, mais pourtant mal connues : qu'il s'agisse respectivement des « Violences et contre-violences dans le golfe Arabo-Persique » ou de « La difficile stabilisation de l'espace Mer Noire » (cas illustré par les dessins de Guillaume Reynard), la géopolitique régionale est confrontée à la sociologie des violences dans des contextes où conflictualités internes, régionales et mondialisées s'entremêlent. Les trois textes suivants appréhendent les facteurs de conflits à l'échelle du monde, qu'il s'agisse des différenciations culturelles comme construits sociaux et politiques (dans le texte de Gilles Dorronsoro sur « Les passages du conflit : de la friction culturelle à l'affrontement armé »), des tensions qui pèsent sur la sécurité collective au regard du droit international (dans l'entretien avec Jean-Marc Sorel et Svetlana Zasova sur « Les nouvelles menaces contre la

paix : actions, règles et sécurité internationales »), ou encore des effets néfastes des règles d'un commerce mondialisé (avec le texte de l'économiste Philippe Martin sur « Guerres et mondialisation »). Identités, rivalités politiques et enjeux économiques sont décryptés au prisme de leurs effets sur les conflictualités. L'échelle mondiale met ainsi en exergue des acteurs internationaux et transnationaux, et interroge les facteurs de conflits par le biais du jeu de différents acteurs majeurs et de leurs représentations du monde.

Le dernier chapitre aborde la question des « Tensions sociales et urbaines au quotidien ». L'échelle de la ville est appréhendée au travers d'un questionnement sur les « violences urbaines », expression très médiatisée, qui recouvre pourtant des réalités et des enjeux très variés auxquels on ne peut apporter une réponse unique. Les trois projets présentés montrent ainsi les liens entre proximité et violences, dans des situations de « violences ordinaires » [1] ou de « guerres urbaines » (dans un contexte où les villes sont devenues des noeuds stratégiques prioritaires dans la conduite de la guerre). L'échelle locale clôture ainsi cet ouvrage, en s'interrogeant sur les territoires du quotidien dans les villes. L'entretien avec l'historienne Michelle Zancarini-Fournel propose un regard sur « *les épisodes de rébellions urbaines [en France de 1968 à 2005] à l'aide de deux concepts : celui du genre (différence construite entre garçons et fille, femmes et hommes) et celui de la racialisation (ou de l'ethnisation) de la société française. La notion de jeux d'échelles a été utilisée pour établir une comparaison avec d'autres terrains en Europe et examiner, sur la moyenne durée, les politiques publiques aussi bien nationales que locales* » (p. 112). Des émeutes aux Minguettes en 1981 à celles de novembre 2005, la question des violences urbaines ne doit pas être cloisonnée aux seuls événements médiatiques. C'est également un des points que développe le programme dirigé par le géographe Patrice Melé : dans l'entretien « Conflits de proximité et dynamiques urbaines », il montre l'intérêt de l'approche comparatiste (ce programme analyse des cas aussi divers que la France, le Canada et le Mexique) au prisme des conflits de proximité : « *la spécificité de notre approche consiste en effet à considérer les conflits non comme des dysfonctionnements, des moments de crise et de rupture, mais comme des formes de socialisation. Il s'agit donc de nous interroger sur ce que produisent les situations de conflits* » (p. 118). Les conflits ne sont jamais seulement synonymes de destructions : ils fabriquent, à l'échelle locale, des spatialités et des sociabilités qu'il convient d'appréhender par une approche pluridisciplinaire, pour dépasser certains simplismes devenus trop courants dans le quotidien. Dans ce sens, le dernier entretien, avec la sociologue Anne-Sophie Lamine, interroge le lien entre « Pluralité religieuse et conflits dans la société française », questionnement qu'il convient de poser loin des caricatures qu'il entraîne trop souvent, y compris dans la sphère politique. Cette étude s'appuie sur des enquêtes dans des milieux aussi divers que les prisons ou les espaces scolaires, afin d'approfondir les connaissances sur les fractures culturelles en France. Ces trois textes sur les conflits de proximité et d'usage urbains insistent sur les risques de stigmatisation des facteurs identitaires, et sur la nécessité de varier les échelles pour affiner la compréhension des conflictualités et de leurs ancrages dans les territoires du quotidien.

Cet ouvrage, présentant des recherches en cours, ne se conçoit pas comme un manuel ou une synthèse de résultats, mais propose aux lecteurs de découvrir les objectifs, les problématiques et les avancées de ces programmes. Chaque texte présentant les différentes recherches en cours est très synthétique, donne un point sur des publications récentes, et cherche à montrer la pertinence des problématiques sur lesquelles travaillent les chercheurs dans le cadre des projets ANR. Si, à première vue, un ouvrage de ce type peut paraître difficile d'accès par son hyperspécialisation, le propos des auteurs est clair, et le choix du format (des textes ou entretiens de quatre pages en moyenne) le rend facilement abordable. *Guerres, conflits,*

violence. Un état de la recherche s'adresse avant tout aux chercheurs et aux étudiants de second ou troisième cycle, désireux de faire le lien entre leurs propres recherches avec d'autres périodes, d'autres aires géographiques, ou d'autres formes de guerres, de conflits et de violences. Il s'adresse également à des chercheurs qui ne sont pas directement concernés par ces thématiques, mais voudraient actualiser leurs connaissances dans ce domaine. Les méthodologies sont, en effet, mises en avant, ainsi que les difficultés auxquelles sont confrontées ces recherches. Il intéressera également les étudiants et les passionnés qui aimeraient comprendre ce qui se cache derrière les différents mots employés pour définir des formes très diverses de violences. C'est d'ailleurs dans cet objectif que certains projets du programme « Conflits, guerres, violence » n'ont pas été présentés (notamment ceux sur l'appareil militaire ou les violences domestiques). L'apport principal de cet ouvrage n'est pas tant dans la présentation de résultats, mais dans la volonté de présenter, par une approche pluridisciplinaire et multiscalaire, une réflexion sur les manières de penser les conflits dans les sciences humaines et sociales en France. Si le lecteur doit faire lui-même les liens entre les différents articles, l'ouvrage permet des éclairages notionnels pertinents. Il peut également se lire comme un « dictionnaire », chacun puisant dans l'ouvrage les articles qui l'intéressent en premier lieu.

Bénédicte Tratnjek

[1] On fait ici référence à la définition proposée par Jérôme Tadié dans *Les territoires de la violence à Jakarta* (Belin, collection Mappemonde, Paris, 2006), ouvrage qui appréhende les violences quotidiennes dans un contexte urbain (en opposition à des violences « extraordinaires »).

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).